

Teodoro de Almeida

Un mystique du Coeur de Jésus dans le Portugal et la France du XVIII^e siècle

Un bref séjour d'enseignement à l'Université Catholique de Lisbonne et la bienveillance du bibliothécaire du Collège Saint Jean de Brito, le R. P. A. Ruela, S. J., m'ont valu la joie de découvrir «l'auteur portugais le plus lu durant un siècle dans la péninsule ibérique», suivant la formule de J. Pereira Gomes (*Verbo*, Lisbonne, 1963, t. I, col. 1393) à savoir: le philosophe, physicien et théologien spirituel Teodoro de Almeida et son petit livre «*Entretenimentos do coração devoto com o Santíssimo Coração de Jesus*», Lisbonne, 1790 (réédité en 1829; tr. fr., intitulée: *Entretiens sur la dévotion au Coeur de Jésus*: Lyon, 1826).

Entré chez les Oratoriens à l'âge de 13 ans, notre Théodore devint assez vite un auteur infatigable, capable d'écrire tour à tour sur la botanique, la biologie, l'astronomie, la géographie, la logique, l'éthique, la métaphysique... Cette activité de vulgarisation scientifique n'empêcha pas T. de Almeida d'entreprendre, dès 1759, des oeuvres de spiritualité. Exilé par Pombal en 1760, il passa 8 ans à Porto puis dix en France, où il subit l'influence d'un autre spirituel, le capucin Ambroise de Lombez, qui nous a laissé de beaux livres sur la Paix et sur la Joie (cf. DSAM: art. *Ambroise de Lombez*), traduits en portugais par son disciple et encore inédits en cette langue.

Sans nous attarder à résumer sa vie (cf. *Grande Enciclopédia Portuguesa e Brasileira*, t. II, art. Almeida, Padre Teodoro de) ou ses

écrits (voir Inocêncio Francisco da Silva, *Dicionário bibliográfico português*, Lisbonne, 1862, t. VII, 301-308), concentrons plutôt notre attention sur le fruit le plus précieux des épreuves de son exil: un approfondissement de la dévotion envers le Coeur de Jésus. Les *Entretenimentos* se présentent comme une aide offerte au chrétien soucieux de consacrer périodiquement une Heure sainte au Coeur du Rédempteur. Ils furent sans doute lus par l'auteur à haute voix dans l'église de la Visitation de Lisbonne à l'occasion du premier vendredi du mois, pendant plusieurs années de suite: c'est ce qu'il laisse entendre dans un «avis au lecteur». En les publiant, il les fit suivre d'actes de réparation qui composent la deuxième partie du volume: «actos de desagravo e outros obséquios, para passar devotamente a hora que cada mês se toma de adoração ao Coração Santíssimo» (sous-titre du livre).

En attirant l'attention du lecteur de 1974 sur cet ouvrage de 1790 aujourd'hui introuvable, ou presque, nous sommes parfaitement conscients d'un anachronisme paradoxal. N'entendons-nous pas dire souvent que la dévotion au Coeur de Jésus aurait perdu de son attrait?

Il nous a semblé, au contraire, en lisant et méditant ces admirables *Entretenimentos*, y découvrir une saveur existentielle et mystique en parfaite harmonie avec les aspirations de nos contemporains. Ne part-il pas, comme le montre sa Préface, de l'expérience? Citons-en cet extrait: «A experiência mostra, e a razão, que esta comunicação de coração afflicto ou fervoroso com o Coração de Jesus causa na alma efeitos maravilhosos, accende o amor, augmenta a confiança, suavisa os trabalhos, e introduz insensivelmente a verdadeira devoção no íntimo da alma... Prove quem duvidar».

En conformité avec ce qui vient d'être mentionné, le genre littéraire des *Entretenimentos* est donc celui d'une oraison affective, enracinée dans le dogme, avec un arrière-plan augustinien très accentué. Teodoro de Almeida revient sans cesse sur la double et inséparable considération de ses péchés passés et de l'abîme de la miséricorde divine à son égard, de telle façon que cette insistance sur ses propres fautes, loin d'être un facteur de dépression et de découragement, lui manifeste toujours plus l'Amour prévenant qui n'a cessé de le poursuivre: «De madrugada vos vinheis pôr à porta da minha alma... para que sahindo eu a buscar loucamente as creaturas, felizmente tropeçasse, cahindo-vos nos vossos braços, e ficasse amorosamente prezo pelo vosso amor» (Entr. XX, p. 101).

La perte de la brebis perdue est transformée par l'amour du Bon Pasteur en occasion pour elle de le rencontrer, non comme un Juge sévère, mais comme un Pardon qui s'offre: «correndo atrás de mim, me daveis clamores repetidos, chamando-me amorosamente, e eu bem conhecia a vossa voz; mas tinha medo que me convencesseis com a vossa ternura amorosa, e fugia para mui longe, tapando os ouvidos, e fazendo-me surdo; porém Vós, quanto mais eu fugia, mais me perseguieis» (Ibid., 100).

Dans un style plein de chaleur et de simplicité, et non sans d'admirables trouvailles verbales, Teodoro de Almeida ramène ainsi, sans cesse, son lecteur au dialogue de sa misère avec la Miséricorde du Coeur du Crist, en soulignant avec insistance les dons de la Croix et de l'Eucharistie: «Nós a injuriar-vos, e Vós a buscar-nos. Nós a inventar novos modos de vos perseguir, e Vós a idear novas traças de nos abraçar» (Entr. XXIV, p. 119). «Ele te fabricou a Cruz para ti, e tu lhe formaste a Cruz para Ele; com a diferença porém, que a tua cruz, ta fez com mão amorosa; e tu com mão cruel lhe fabricaste a sua» (Entr. XIII, p. 66).

Bien que l'Écriture soit seule citée explicitement, le lecteur n'est pas sans reconnaître l'influence de saint Jean de la Croix («De noite, e à pressa, e pela chuva vindes disfarçado à minha própria casa... às escondidas... a prevenir-me»: (Entr. XXII, 112-113) ou de sainte Marguerite-Marie (Entr. XXIV, p. 118 par ex.). Ces emprunts sont harmonieusement intégrés dans le propos fondamental de l'A. que nous avons déjà présenté: le dialogue entre la misère humaine et la Miséricorde divine, symbolisée par le Coeur de Jésus; transpercé par «la lance de la liberté» humaine, Il ne cesse pas de prévenir le pécheur de ses amoureuses inspirations, en montrant Sa suavité (Entr. XX, p. 119).

Une étude plus poussée des *Entretenimentos* aurait à examiner l'usage fait par l'auteur, en ce livre publié en 1790, des thèmes principaux de son oeuvre antérieure: *Thesouro de paciência nas chagas de Jesus-Christo, ou consolação da alma atribulada na meditação das penas do Salvador*, Lisboa, 1784². Il est permis de soupçonner que, chez T. de Almeida tout comme dans l'histoire de l'Eglise universelle, le culte dû au Coeur de Jésus naît dans le prolongement du culte rendu aux plaies du Sauveur (cf. Pic XII, *Haurietis Aquas*, 1956). En tout cas, le passage est harmonieux, les notes propres du culte au Sacré-Coeur, à savoir la consécration et la réparation, sont souvent et clairement soulignées.

Il nous est agréable de signaler au lecteur que le Professeur brésilien Ebion de Lima, auteur d'un livre sur M. Bernardes, a l'intention de publier une édition annotée d'une biographie de T. de Almeida par l'un de ses confrères et contemporains Oratorien. On nous annonce aussi une thèse sur «la structure philosophique de la spiritualité d'Almeida», microfilmée, défendue à l'Université Catholique de Washington par le P. F. de Azevedo, S. J.

Nous espérons que surgira plus tard une étude sur sa théologie spirituelle comme telle (on trouverait certainement de riches aperçus dans les quatre volumes de ses *Meditações dos attributos divinos*, parus à Lisbonne en 1796) ou encore une thèse sur sa mariologie, contenue dans différentes oeuvres: *Gemidos da Mãe de Deus afflicta* (Porto, 1763) — volume paru sous le nom de Dorotheo de Almeida — quinze prédications sur Notre-Dame dans ses *Sermões*, t. I, Lisbonne, 1787 (avec d'autres sermons marials dans le t. III) et un appendice sur les attributs de Notre-Dame, contenu dans les Méditations sur les Attributs divins.

Et pourquoi les éditeurs des classiques de la littérature portugaise n'inaugureraient-ils pas une collection des classiques catholiques de cette littérature, où les oeuvres complètes de Teodoro de Almeida, à côté de celles de Thomé de Jésus, M. Bernardes, Diogo de Monteiro, Vieira, Quental, et d'autres encore, pourraient figurer en bonne place, avec même celles qui sont encore inédites (conservées aux Archives Nationales, Torre do Tombo, ms. 1675, sauf l'histoire manuscrite de la fondation de la Visitation de Lisbonne, qui se trouve dans les archives du Monastère du même nom à Batalha)? Parmi ces inédits, notons, avec Innocêncio (t. VII, p. 307), deux volumes de sermons et un autre de lettres spirituelles.

Il nous plaît de souligner, en terminant, et à l'heure où certains catholiques portugais paraissent douter de la richesse de leur propre culture, que l'oeuvre de Teodoro de Almeida est l'une de celles qui manifestent le mieux à quel point la langue portugaise véhicule et transmet le catholicisme. N'est-il pas vrai qu'il est impossible d'étudier la culture portugaise sans entrer en contact avec le catholicisme?